

SEPNB et énergies

Raymond Jullien et Yves Le Gal

Lorsque furent décidées, voici près de 10 ans, les grandes lignes du programme nucléaire français, la SEPNB n'en fut pas outre mesure bouleversée. A vrai dire, personne n'avait pris le temps d'y réfléchir et l'exemple de la centrale de Brennilis, modèle de discrétion au cœur des Monts d'Arrée ne remuait aucune conscience. Ce n'est que lentement, prudemment, que la SEPNB, après un travail sérieux d'information de certains de ses membres, décida, comme la très grande majorité des associations de protection de la nature, de donner son sentiment sur le programme nucléaire. Du Pellerin à Plogoff, nombreux sont les militants de la SEPNB qui se sont investis dans les batailles successives menées contre des projets d'implantation à bien des égards discutables sur le plan de l'écologie locale. Ce travail devait tout naturellement et très nécessairement conduire à une réflexion plus profonde sur les contraintes liées à l'utilisation de l'énergie nucléaire en particulier et de toutes les énergies en général.

Plogoff, Le Pellerin...

Le nucléaire est, en effet, une entreprise comportant indiscutablement des dangers, à terme redoutables, pour un intérêt pratique de plus en plus limité. Mais au-delà des risques technologiques et industriels, le nucléaire est porteur d'un ensemble de tares qui apparaissent aujourd'hui d'autant plus clairement que sa crédibilité économique s'effondre: tendance malsaine au centralisme renforcé et surtout finalité militaire de plus en plus prenante.

Sur un plan plus large, le nucléaire est lié à une conception maintenant bien dépassée de la croissance industrielle. C'est ainsi que, petit à petit, les interven-



Le réacteur de Brennilis en cours de construction (1963).

tions de la SEPNB contre le nucléaire, se sont accompagnées d'une action, plus en profondeur, d'information sur les énergies renouvelables, et sur d'autres modes de consommation.

De très nombreux militants se sont investis dans les batailles successives menées depuis 1974 contre l'implantation d'une centrale au Pellerin, contre le projet de Plogoff. Actions sur le terrain, réponses argumentées et motivées aux enquêtes, travail patient d'information rendu nécessaire par l'extraordinaire désinformation entretenue par le pouvoir d'alors (et poursuivie par le pouvoir actuel) mais aussi réflexion en profondeur sur les problèmes énergétiques.

Des témoins de ce travail: les numéros de la revue *Oxygène* qui a constitué pendant ces années un instrument indispensable... et apprécié. La participation de la SEPNB à l'enquête publique pour Plogoff, a été marquée également par la production (en collaboration avec le groupement des scientifiques, pour l'information sur l'énergie nucléaire - GSIEN) d'un rapport que seuls les com-



Nantes, 1977

missaires enquêteurs ont trouvé sans intérêt!

Bataille perdue?

Où en est-on en 1983? Un vent de découragement semble aujourd'hui souffler sur les militants anti-nucléaires, à l'exception des plus résolus d'entre eux. Certaines manifestations ont donné l'impression d'un échec, même si à Chooz (Ardennes) ou au Carnet (Loire-Atlantique), le barrage des médias — qui ont apparemment envie de tourner la page — ne peut être forcé que par l'imagination des manifestants... ou les excès des forces de l'ordre dont l'ardeur ne connaît guère le « changement »! Faut-il parler d'un échec relatif du mouvement anti-nucléaire qui aurait remporté quelques batailles (à Plogoff, en Autriche, au Danemark), mais serait en train de perdre la guerre? Du point de vue économique, il n'est pas évident que le nucléaire soit en train de gagner la guerre. Il est actuellement loin de répondre aux espoirs placés en lui. La puissance nucléaire installée dans le monde en 1980 avait 50 000 mégawatts de retard sur les prévisions de 1976 (l'équivalent de 39 réacteurs du type prévu à Plogoff). La même année, les compagnies d'électricité américaines décommandaient 18 000 mégawatts.

En France, la machine est lancée, les investissements engagés; il aurait fallu une très grande... énergie pour ne pas terminer le programme PWR (réacteurs

à eau pressurisée). Ceci nous conduit vers un avenir qui n'est pas tellement radieux. Les emprunts importants faits par l'EDF sur les marchés étrangers pèsent plus lourd avec la chute du franc (le déficit est officiellement de 8 milliards de nouveaux francs 1982). Le sur-générateur (Super Phénix-Malleville) n'est, économiquement, pas très convaincant. Il risque de produire moins de plutonium que prévu tout en sortant un kilowatt/heure trois fois plus cher que celui des PWR. En fait, ce sont surtout les militaires qui sont intéressés par la possibilité de disposer de grandes quantités de plutonium de qualité appropriée sans avoir à payer ni l'appareil producteur ni son exploitation.

Au-delà de la contestation

Mais tout cela n'est que considérations négatives. Le résultat du travail accompli, il est aussi visible dans le domaine des énergies renouvelables. De la contestation anti-nucléaire, est née une force de proposition. Des associations comme le CREPTAB (Centre de Recherches et d'Études pour les Technologies Appropriées en Bretagne) en sont dans le droit fil de cette action.

Aujourd'hui, il n'est plus possible de pratiquer une protection de la nature ponctuelle, restreinte à quelques aspects particuliers et bientôt marginaux. Les actions d'une association telle que la SEPNE ne peuvent s'inscrire que

dans le contexte plus large de conservation des ressources naturelles. Il ne s'agit plus de domestiquer la terre, il s'agit de la gérer. Il ne s'agit plus de consommer et de pratiquer des activités récréatives en milieu naturel, il s'agit d'assurer la survie des espèces y compris l'homme. Il ne s'agit plus de produire n'importe quels KW n'importe comment, mais d'établir des plans énergétiques sérieux.

En 10 ans, la SEPNB a réalisé un travail de réflexion important. Le non au nucléaire, motivé par des arguments écologiques et économiques est devenu peu à peu un oui constructif aux économies d'énergies, aux énergies nouvelles en Bretagne. En ce domaine, cependant, l'inertie est grande et plus que jamais la SEPNB se doit d'effectuer le travail d'information et de propositions qui doit nous permettre d'aborder avec optimisme les années 2000 dans une Bretagne active... et préservée.



Photo J.C. Demaure

Un exemple à suivre

La mère Denis nous a déclaré en exclusivité :

